

Forum : Forum migrations

Thématique : Existe-t-il des limites à la liberté de circulation ?

Nom du/de la Citoyen.ne : ___Juliana Tricot

Situation familiale <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Marié/en couple<input type="radio"/> Célibataire<input type="radio"/> Avec enfants, si oui combien : 2	Niveau d'étude <ul style="list-style-type: none"><input type="radio"/> Primaire<input type="radio"/> Secondaire<input type="radio"/> Universitaire
---	---

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je me sens lié de façon intime à cette problématique des frontières à la liberté de bouger, puisque mon existence même est une image de ces frontières, qu'on les voie ou pas. J'ai trente ans, je suis Kurde, j'ai une femme et deux enfants. Ma famille et moi avons dû laisser notre lieu d'origine non par envie, mais parce qu'on n'avait pas le choix. Les paysans kurdes comme moi ont tous été expulsés de notre lieu de vie par les autorités kurdes. Être Kurde, c'était vivre avec la peur : peur des combats, des mauvais traitements, des injustices. Ce n'était pas seulement une question de parler librement ou de travailler, c'était une question de rester en vie.

Mais quand on part de chez soi, on comprend vite que le monde n'est pas le même pour tous. Ceux qui ont la chance d'avoir un bon passeport peuvent voyager, aller étudier, travailler ailleurs. Moi, à chaque moment de ma vie, j'ai buté contre des murs : frontières qu'on ne peut pas passer, papiers impossibles à avoir, fouilles qui font honte. Passer une frontière, ce n'est pas juste changer de pays, c'est parfois se mettre en danger.

La liberté de bouger, pour moi, n'a jamais été vraiment là. Ça dépend de là où je suis né, de mon pays, et même de ma situation de personne réfugiée. Encore aujourd'hui, dix ans après avoir trouvé un endroit sûr à Istanbul, j'attends avec calme les autorisations pour voyager, je dois prouver que j'ai le droit d'être là, en fin de compte. Je n'ai pas la même liberté que ceux qui habitent à côté de chez moi, même si je vis tout près d'eux, même si mes enfants sont dans la même classe que les leurs.

En tant que père, je me sens lié à cette problématique. Mes enfants évoluent dans un monde moins sévère, mais j'ai peur qu'ils voient toujours un fossé entre "ceux qui peuvent" et "ceux qui sont bloqués". La liberté de bouger, c'est plus que juste passer une ligne : c'est avoir le droit de voir loin, d'avoir des idées, de décider de sa vie. Et c'est justement ça que je n'ai pas toujours eu, et que je veux absolument pour mes enfants.

Pour finir, ça me touche car c'est plus grand que moi. Les barrières à la liberté de bouger posent une drôle de question : pourquoi certains peuvent aller où ils veulent, alors que d'autres sont coincés ou doivent risquer leur peau pour partir ? Ce n'est pas juste une affaire de politique, c'est une question d'être tous égaux et de respecter les gens.

Voilà la raison pour laquelle je suis au centre de ce débat. Pour moi, le droit à la liberté de circulation n'est ni un luxe ni une question de confort : c'est une question de vie ou de mort, de justice et de futur.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

Je n'ai pas le pouvoir de changer les frontières du monde, mais à mon échelle, je peux agir pour rendre la liberté de circulation plus humaine et mieux comprise. Mon parcours m'a appris que même de petits gestes peuvent avoir un grand impact, surtout quand ils viennent d'une volonté sincère de dialogue et d'intégration.

Le premier acte à ma portée est de témoigner. Bien souvent, les réfugiés sont réduits à des chiffres, des stéréotypes, ou des slogans à des fins politiques. Mais derrière chaque réfugié se cache une histoire, une famille, des rêves brisés et des espoirs neufs. En relatant mon vécu, je puis aider à briser les idées reçues, à faire voir que nous ne sommes pas des « étrangers », mais des êtres qui aspirent juste à vivre avec honneur et à protéger les leurs.

Ensuite, il s'agit de participer activement à la vie de la société qui m'accueille. Cela implique d'apprendre la langue, de respecter les lois, de chercher à travailler, mais avant tout de m'investir dans ma communauté et le tout pour bien m'intégrer au sein de mon nouveau pays. Je désire que l'on voie que ma présence n'est pas une crainte, mais une chance : celle de partager une culture, un récit, et de donner ma contribution. Si d'autres réfugiés et moi faisons cela, peut-être que la vision de la migration évoluera et que les frontières seront envisagées différemment.

À mon niveau, je peux aussi transmettre un message d'ouverture à mes enfants. Ils sont jeunes, mais je souhaite qu'ils grandissent en pensant que la liberté de mouvement doit être couplée au respect et au sens des responsabilités. Je souhaite qu'ils comprennent que leur histoire familiale leur confère une tâche : ne jamais redouter l'autre, mais plutôt ériger des ponts entre les différentes cultures. Malheureusement mes études se sont arrêtées après le primaire car j'ai dû travailler dans les champs moi cela ne fait de moi quelqu'un de moins méritant ou idiot : je n'ai pas eu l'opportunité de poursuivre mes études. C'est pour cela que je répète constamment à mes enfants (surtout lorsqu'ils se plaignent des devoirs) qu'ils ont une chance inouïe d'aller à l'école.

Je peux enfin plonger dans des groupes ou des plans d'entraide. Ces lieux sont importants pour tisser des liens entre ceux qui arrivent et ceux qui vivent ici. En étant dedans, je ne me sens pas seul, et j'aide à construire une société plus accueillante. Ça me donne aussi l'occasion de pousser, avec d'autres, des idées claires : rendre plus simples certains papiers, aider à trouver du boulot ou à étudier, encourager les échanges entre différentes cultures.

En bref, voici mon plan : témoigner pour éveiller les consciences, participer pour trouver ma place, instruire mes enfants avec un esprit ouvert, et me lancer dans des initiatives communes. Je n'ai pas le pouvoir de faire disparaître les frontières, mais je peux tenter de diminuer les barrières mentales qui se dressent entre nous. Et selon moi, c'est le point de départ : transformer notre vision des autres, afin que, dans le futur, la liberté de mouvement ne soit plus un avantage réservé à une minorité, mais un droit garanti pour chacun.